

# Une peur monstre

Fabrice Humbert et les cauchemars du XX<sup>e</sup> siècle

**L**es monstres aiment se cacher dans la chambre des enfants. On les devine dans l'obscurité mais ils restent discrets. Rarement, ils avouent la raison de leur présence. Ils laissent l'enfant avec sa peur et quelques visions fragmentaires d'une incompréhensible violence originelle. Pour remonter leur piste, il faut ouvrir la nuit, chercher du côté des pères et des grands-pères.

Des adultes rechaussent parfois leurs chaussons et partent en quête de leurs anciennes terreurs nocturnes : c'est le cas dans le roman de Fabrice Humbert. *L'Origine de la violence* est un voyage à la poursuite d'un monstre indéchiffrable, perdu dans le Paris des années 1930 et les camps de concentration. C'est une histoire de fantômes, un écho brutal de la Shoah à travers les générations. Réponse historique à la disparition contemporaine des survi-



Extrait de la série « In Between ». STÉPHANE C.

## L'Origine de la violence de Fabrice Humbert

Le *Passage* 352 p., 18 €.

vants ? Certainement pas. Mais réponse de romancier, voyage sur les traces de la peur enfantine, bien sûr. Ce n'est pas une étude, c'est un portrait de monstre. Quand le troisième roman de Fabrice Humbert, auteur notamment d'une subtile *Biographie d'un inconnu* (Le Passage, 2008), s'enferme dans une mémoire qu'on lui rapporte, il le fait à la manière de ces enfants qui regardent finalement sous leur lit. Il ne vérifie pas qu'il n'y a personne, il veut être sûr que le monstre est bien là.

À la décharge du jeune professeur, personnage principal et narrateur de *L'Origine de la violence*, il marche vers l'abîme, mais sans le savoir. Lors d'un voyage scolaire en Allemagne, il a reconnu un visage sur une photo, au musée de Buchenwald : celui de son père qui n'a pourtant pas vécu la guerre. Hanté par cette vision paradoxale, il exhume un secret de

famille, une histoire d'infidélité et d'amour. C'est alors qu'il comprend que le monstre de son enfance est toujours là. Qu'il se manifeste sous la forme d'une obsession pour la violence, la sienne, celle des autres, qui le pousse à écrire. « Une violence sans bornes ni limites, une violence qui chemine sourdement à travers les époques, levant par instants sa tête sifflante et serpentine. Et même si l'origine a pu se trouver dans ce destin familial, la violence a été convoquée jusqu'à moi, sans doute tapie dans les silences de mon père. Par ces étranges et fascinants cheminements de l'enfance, cette plaque sensitive qui légue pour toute la vie une conscience, la violence m'a été livrée en héritage. Je suis mon grand-père livré aux bourreaux, je suis mon père frémissant d'une violence suicidaire, je suis l'héritier d'une immense violence qui traverse mes rêves et mes récits. »

Plutôt que de subir le baiser de cette violence originelle à bout de souffle, pris de vertige, il l'embrasse. Il l'étreint parce qu'il se sent coupable. Il veut l'étouffer. Il plonge dans le Mal sans hésiter. Et

quand, à Berlin, sur les traces de son grand-père, il rencontre la petite-fille d'un haut fonctionnaire nazi, il l'entraîne avec lui, et tombe amoureux.

## Irradiation du Mal

En bon écrivain réaliste, Fabrice Humbert a les personnages qu'il mérite, plus grands que nature. Le roman est là, dans l'irradiation du Mal, dans ce narrateur aussi téméraire que son auteur, toujours sur le fil – car le talent de *L'Origine de la violence* est funambule. Écrire un roman sur le Mal et la Shoah est aussi périlleux qu'écrire sur l'amour et sur le sexe : au mieux, on risque le ridicule. Le miracle de ce roman, c'est que l'auteur garde son équilibre sans jamais baisser les yeux. Les funambules regardent toujours devant eux. Chez Fabrice Humbert, pas d'hésitation, pas de précaution ni de réticence oratoire. Dans l'entonnoir de son obsession, le roman entraîne tout. Ce qui ressemblerait ailleurs à un brochet de considérations et d'anecdotes périphériques devient ici la matière et

la colonne vertébrale du récit. Le roman est total. L'audace de Fabrice Humbert est au mépris des genres, de la taille et des coupes. *L'Origine de la violence* est à la fois une chronique naturaliste, un roman de (la dé-) formation, et un récit protéiforme qui joue sur des registres universitaires, historiques, autobiographiques, mythologiques et poétiques. Antonin Artaud côtoie Hannah Arendt, Harry Potter s'invite à l'incendie du Reichstag, et Ronsard (« Il faut, mon Duc, la dépouille attacher, / Toute sanglante au-dessus de la porte ») répond au chêne de Goethe, seul arbre épargné par les Nazis au moment de la construction du camp.

Le tour de force de Fabrice Humbert est remarquable parce qu'il est au premier degré, sans ironie : dans sa distance et sa facilité, celle-ci ne dirait pas le Mal, elle ne dirait pas la violence. Elle se contenterait de la dessiner en creux, de la souffler au souffleur. *L'Origine de la violence* regarde le Mal dans les yeux, et peu importe qu'il se brûle. ■

Nils C. Ahl